

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Lorsque Hazrat Inayat mit le pied au cours d'un de ses voyages, sur la terre des Etats Unis d'Amérique, il s'entendit demander par un fonctionnaire de l'Immigration s'il était bien missionnaire, et de quelle religion.

Il ne lui répondit pas alors: "Je suis missionnaire de l'Islam; ni: du Soufisme; mais: de Dieu.

Semblablement, lorsqu'on pose la question: les disciples d'Inayat Khan sont-ils Musulmans? tout ce qu'on peut répondre se résume à ceci: ils sont ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent être. Certains gardent leur fidélité à la religion de leurs pères. D'autres se contentent de ce qu'ils trouvent dans l'enseignement du Maître, estimant que cette nourriture suffit à leur santé morale et à leur croissance spirituelle.

Mais pour les uns comme pour les autres, la doctrine principale (qu'ils se la formulent à eux-mêmes ou qu'ils se reposent sur elle sans se l'expliquer clairement) me paraît consister en ceci: la religion ni même le Message Soufi n'est un but en soi. C'est seulement le moyen de nouer une relation avec une Vérité, un But, un Dieu qui dépasse toute religion, tout dogme.

La formule facile: "adhérez à telle religion voilà le salut" leur semble procéder d'un des pires aveuglements humains.

Quand la religion est prise en effet comme une fin en soi l'esprit de prosélytisme (qui peut être noble selon son objet) devient fanatisme: il s'agit de convertir les autres à cette religion puisqu'elle est en elle-même le salut. Il s'agit aussi de combattre tout ce qui n'est pas cette religion, puisque c'est l'erreur. L'histoire est là pour prouver que les hommes infectés d'un tel état d'esprit deviennent de merveilleux instruments de domination politique. D'où les persécutions, les conversions par le fer et par le feu et toutes les horreurs dont la pauvre humanité n'a pas encore fini de traîner les séquelles.

Si le Soufisme d'Inayat Khan veut combattre quelque chose c'est cet état d'esprit, cette vision matérialiste grossière et tragiquement erronée de certains adhérents inconditionnels à la forme de leur religion.

Le seul moyen de combattre cette vision fausse est d'essayer de la remplacer par un point de vue plus vrai. De pénétrer dans chaque religion avec révérence et respect pour saisir quelque chose de son esprit. De dégager cet esprit comme on écarte avec précaution un abat-jour surchargé pour montrer la lumière telle qu'elle est: plus simple mais combien plus éclatante, qui brille à l'intérieur.

Outrecuidance et présomption, dira-t-on. Qui sont ces gens qui croient avoir la vérité infuse, le discernement nécessaire pour montrer la lumière aux autres?

Nous n'avons pas, tant de prétention, en effet. Il faudrait avoir dépassé ses propres croyances, ses propres attachements à la lettre (on en a toujours, même quand on se croit détaché de tout formalisme). Il faudrait avoir respiré pour ainsi dire au-delà des formes une vérité qui ait valeur universelle pour pouvoir la retrouver ensuite ailleurs. Et qui peut se vanter d'un tel accomplissement?

En outre que de talent faut-il pour exposer la vérité!

Mais ce que nous pouvons faire est de mettre en avant l'exemple de Hazrat Inayat. Comment il avait accompli sa propre religion en la dépassant, et la manière ensuite dont il avait coutume d'écartier le voile des formes à l'intérieur de chaque religion pour en montrer l'essence.

La présente livraison est consacrée à cet effet. M. Louis Hoyack nous expose d'abord dans: "Inayat Khan fut-il Musulman?" l'évolution qui amena le Maître depuis l'Islam traditionnel jusqu'à une conception plus vaste, jusqu'à ce qu'il faut bien appeler un développement original dans la ligne de pensée religieuse qui s'étend d'Abraham à Mahomet en passant par le Christianisme.

Il nous faut ici ouvrir une parenthèse dont nous nous excusons. Chemin faisant en effet M. Hoyack pourfend une certaine conception de la réincarnation et en défend une autre. C'est son droit car la Pensée Soufie estime que ses collaborateurs doivent avoir leur liberté d'expression. En outre, cela a le mérite de suggérer l'idée que la question est beaucoup plus difficile et subtile qu'il n'y paraît. Qu'est ce que ce "je" que nous croyons connaître et dont nous présumons avec sérénité qu'il se réincarne ou ne se réincarne pas, selon nos opinions? Qu'est-ce que la personnalité et la mémoire? En quoi

sont-elles liées à ce "je"? Et autres questions auxquelles il faudrait pouvoir donner une réponse certaine avant de pouvoir parler de la réincarnation. Or, le seul moyen d'en pénétrer le sens est l'ascèse spirituelle, qui a d'autre part pour effet de libérer l'essence de ce "je" de toute condition. En d'autres termes, de toute "incarnation". On voit la difficulté...

En seconde partie dans "Islam" nous voyons Hazrat Inayat dégager de la gangue Islamique pourrait-on dire, la conception de l'Idéal-Dieu. Idéal qui englobe tout. Tout ce qui a forme et tout ce qui est sans forme. Idéal impossible à saisir pour l'intellect livré à ses propres forces et qui ne peut exister dans l'horizon de la conscience que lorsque cet intellect a accepté de s'unir à l'expérience religieuse.

Cette conférence sera suivie d'une autre sur l'Hindouïsme qui illustrera d'autre façon la manière dont Hazrat Inayat se place pour dégager ce qui lui paraît essentiel dans une religion. Il ne s'adresse pas forcément en effet à sa philosophie telle qu'elle est enseignée par telle ou telle élite, mais bien à ses dogmes et à ses rites les plus courants et les plus répandus et il en suggère la valeur illuminatrice.

Une annonce pour terminer. Dans la prochaine livraison, nous commencerons la traduction par chapitres du "Langage Cosmique". C'est un recueil de conférences du Maître Soufi sur un des sujets les plus intéressants qu'il ait traités. Dans ces conférences en effet, il explique comment il convient de s'ouvrir à la compréhension du cosmos.

Car l'Univers n'est pas une "chose" inerte et impénétrable. En réalité l'Univers, dans son ensemble comme en chacune de ses parties, est un moyen d'expression. Et si connaître le langage des choses est pour l'homme une grande joie et un enrichissement considérable, combien plus grands sont sa joie et son enrichissement, lorsqu'il découvre l'Esprit dont il est lui-même l'expression!

Tel est le sujet avec lequel nos lecteurs prendront bientôt contact.

INAYAT KHAN FUT-IL MUSULMAN?

Il le fut certainement dans sa jeunesse, mais on ne saurait poser une étiquette quelconque sur un esprit de son envergure. Sa recherche était celle de la vérité, et il s'inclinait devant elle partout où il la trouvait. C'est pourquoi, abstraction faite de son expérience personnelle, on trouve dans l'oeuvre du maître des thèmes empruntés, à doses variables, à bien des religions et des philosophies qui lui furent antérieures. On ne saurait cependant nier que le Soufisme, dans ce Message Universel, représente l'épine dorsale. Or, bien que le Soufisme ne soit point l'Islam orthodoxe, il n'est pas non plus à séparer du grand courant islamique, tant il en est nourri dans toutes ses phases. C'est notamment le monothéisme coranique, le fameux "God-Ideal" du Mushid qui a donné une empreinte incontestable à son enseignement. Loin de s'être inspiré du Yoghisme, qu'il considérait comme unilatéral dans son aspiration, et presque inhumain, ce fut le Soufisme, grâce à sa double direction transcendante et immanente, qui eut son amour. En élargissant le concept, il considérait le Soufisme comme la mystique proche-orientale, ayant sa racine historique dans l'ésotérisme de l'Egypte de l'Ancien Empire, et s'étant perpétuée à travers l'Hermétisme, du commencement de notre ère jusque dans l'époque musulmane. Mais, quoiqu'il en soit, on ne saurait nier l'union intime entre l'Islam et cette tradition proche-orientale qu'Inayat appelle Soufisme. Le monothéisme radical et l'extrême simplicité du message du Prophète lui ont fourni un terrain très favorable qu'on n'aurait pu trouver nulle part ailleurs. C'est que, selon Inayat, les messagers proche-orientaux ont été eux-mêmes déjà des "soufis".

Tout autre était et est encore le monde hindou avec son pessimisme à l'égard du monde physique et son désintéressement du social. Ce qu'on y trouve de haute métaphysique, Inayat le constate cependant comme non moins élevé dans le "Tassawuf" soufi. Et quant à la tolérance religieuse en Inde, elle n'est pas moins insérée dans le Coran. La tolérance hindoue tient plus d'une indulgence envers les frères mineurs qu'on laisse dans leur domaine de superstitions, imprégné qu'on est de l'idée de la réincarnation. Mahomet, et à sa suite Inayat Khan, jugent le monothéisme comme étant la meilleure manière de représenter Dieu. A plusieurs reprises le maître de Suresnes a recommandé le Dieu monothéiste et non pas trinitaire, comme étant le point final dans l'évolution des religions que la tradition judéo-chrétienne avait préparée. C'est pourquoi Inayat a dit souvent qu'il n'apportait pas de religion en tant que religion nouvelle, car après Mahomet il n'y avait rien à ajouter en matière de religion. Ce dont il était besoin devait être recherché dans une autre direction: l'approfondissement du phénomène religieux comme tel, élément dans une gnose plus vas-

te, telle qu'Inayat nous l'a léguée.

" L'Adoration Universelle " incarne, pour ainsi dire, en une liturgie, l'idée qu'il y a une religion sur laquelle " tous sont d'accord ", comme disaient les Franc-maçons; une religion-mère, purifiée de ses dogmes multiples, fruits douteux de l'esprit humain. Par l'institution de ce service sont tirées les dernières conséquences de certains enseignements du Coran même et de la progressivité des anciens Soufis, comme Ibn al Arabi l'a formulé d'une manière devenue classique: " Où qu'aillent les chameaux de l'amour, c'est là ma religion et ma foi ". En instituant ce service, son auteur s'est en même temps placé au point de vue réaliste, constatant qu'il y a une humanité divisée en religions qui s'excluent ou se combattent. Ce qu'il a voulu représenter une tentative d'oecuménisme à la plus vaste échelle. Il s'agit donc d'une contribution à la paix universelle.

Un trait remarquable de l'entreprise inayatienne est sans aucun doute sa réinterprétation de la doctrine de la réincarnation, incorporant ainsi un élément essentiel de l'hindobouddhisme dans la tradition proche-orientale non-réincarnationniste. Le Bouddhisme enseigne déjà une réincarnation sans Atman, c'est-à-dire sans le substratum, nécessaire pour qu'il y ait un chaînon entre plusieurs vies. Dans le Bouddhisme il n'y a que continuité du Karma, mais personne n'avait encore montré par quel mécanisme une telle transmission était possible. Or, Inayat en a donné la clef en admettant qu'il y a un échange d'impressions entre les âmes qui s'incarnent nouvellement et celles qui viennent de quitter la terre. Ces dernières, en route vers le But, s'impriment sur les premières, jeunes et rendues impressionnables par la nouveauté même de leur aventure. Improprement, on pourrait donc dire qu'avant de naître, les âmes ont déjà emmagasiné certains patrons psychiques venant de générations antérieures qui, cependant, poursuivent leur quête de Dieu, tandis que chaque âme allant vers la manifestation matérielle est à son tour un jet d'énergie nouveau de la grande Source de l'être.

Tout ce dont les réincarnationnistes classiques pensent avoir besoin pour fournir l'explication de certains phénomènes s'explique par la théorie que je viens de développer, sans qu'il soit pour cela nécessaire de différer ad calendas græcas l'assimilation de l'âme à Dieu; ce qui, consciemment ou inconsciemment, est pourtant le grand désir des êtres déduits que nous sommes.

Pour l'économie de l'âme individuelle en pèlerinage, cette réverbération sur autrui n'a qu'un intérêt latéral. On peut donc dire que par là le Murshîd a incorporé des éléments hindoboud-

- + - sans moi individuel.
- ++ - (le Karma).

dhiques dans la lignée qui s'étend d'Abraham à Mahomet, et non inversement du judéo-christiano-islamisme dans l'hindo-bouddhisme. J'ai jadis été très étonné de voir que bien peu de disciples d'Inayat avaient compris cette doctrine, pourtant si claire et si souveraine. Les anciens Théosophes surtout s'avéraient à peine capables de concevoir une réincarnation (à laquelle ils continuaient d'être attachés) sans une entité qui se réincarne. L'idée que chez le Murshid, il s'agit non d'une entité substantielle mais d'une transmission de qualités d'un moi sur un autre moi sans rien y perdre, semble trop subtile pour certains esprits. Et pourtant, paraphrasant Kant, "celui qui, une fois, a goûté la critique inayatienne (sur ce sujet) a d'emblée tout radotage réincarnationniste ordinaire en aversion". Car il contredit carrément la constante augmentation du nombre des habitants de notre planète. Il ne saurait non plus rendre compte du caractère de nouveauté (Einmaligkeit), qui est pourtant si essentiel dans la vie des jeunes. Et si l'on oublie tout de ses soi-disant existences antérieures, à quoi bon la répétition?

Il y a donc lieu de voir en Inayat Khan un musulman, pourvu qu'on ne comprenne pas ce terme dans un sens orthodoxe. Car le maître de Suresnes s'est évadé de toute forme d'orthodoxie, même mahométane. Nourri des poètes persans, il se méfiait comme eux du littéralisme et de l'esprit rigide des ulémas, et il aurait préféré le mysticisme, même non-musulman. C'est ce qu'il a prouvé du reste par de nombreuses citations. Quoi qu'il en soit, le fait qu'il ait choisi le Soufisme prouve que cette forme de mystique, si liée à l'Islam, lui a semblé la meilleure pour l'humanité moderne. Car, grâce à son union intime avec une théologie des plus simple et des plus monothéiste qui soit, le Soufisme s'avère le moins gêné de complications dogmatiques, il en est beaucoup moins alourdi.

Il est encore à noter que, pour Inayat, le Dieu du Prophète était déjà un Dieu panthéiste, ou plutôt panenthéiste, l'Être unique hors de qui rien n'existe. Et en effet, quand on lit bien le Coran, on échappe difficilement à cette conclusion. Car il n'y est pas question de causes secondes. Il n'y a qu'une seule causalité, celle d'Allah qui est actif en tout ce qui se passe dans l'Univers. Il est même développé dans le Kalam une espèce d'occasionalisme à la Malebranche, et ce, de peur d'introduire dans la théologie des "associés d'Allah". De sorte qu'on peut dire que le monothéisme extrême comporte implicitement le panenthéisme.

Pour en finir, toute étroitesse d'esprit était donc étrangère à Inayat Khan. Son message même encourage à étudier les différentes formes du mysticisme, mais en même temps il n'a jamais perdu de vue la ligne centrale, qui pour lui, dès le commencement de sa mission en Occident, a été le Soufisme.

Louis Hoyack.

ISLAM

(HAZRAT INAYAT)

Il est bon pour tous ceux qui s'intéressent à la religion de comprendre le sens essentiel de l'Islam. Le mot Islam vient de Sala'm qui veut dire paix, et l'erreur qu'ont commis tous les disciples de toutes les religions fut de donner aux moyens le nom du but. La paix est l'ardent désir de toute âme et l'âme la recherche avec ou sans sagesse. Ceux qui la recherchent sagement sont appelés pieux, et l'on dit de ceux qui la recherchent dans l'ignorance qu'ils sont attachés aux biens de ce monde. L'Islam, ou paix, est le but de toute âme, et les différents maîtres de l'humanité sont tous venus pour montrer le chemin qui conduit à ce but.

Le premier navire qui fit route vers l'Amérique dut en découvrir le chemin, et cela prit très longtemps; mais ensuite on traça une route sur la carte, le chemin devint connu et les navires firent le voyage en un temps plus court. L'Amérique est le but, et le navire le moyen d'y parvenir. Dans le même sens, la religion est un moyen d'atteindre le but, mais ce n'est pas le but lui-même. Il est possible d'atteindre le but sans navire, mais il est plus rapide et plus facile d'y parvenir en bateau.

Le Dieu Idéal fut graduellement enseigné à l'homme. Il y eut un moment où une certaine pierre fut considérée comme Dieu. A un autre, les gens regardèrent certaines plantes comme sacrées; à d'autres encore, ce furent certains animaux et certains oiseaux. Par exemple la vache et l'aigle furent considérés comme des créatures sacrées. Des peuples adorèrent les éléments primordiaux dans la nature, comme la terre, l'eau, le feu et l'air. On adora aussi les esprits des montagnes, des collines, des arbres, plantes, oiseaux et animaux. On adora les planètes et leurs dieux et l'on offrit des prières à la lune et au soleil. Cela dura jusqu'à ce que Dieu fut réalisé en l'homme. La lumière de l'âme de l'homme fut reconnue comme étant plus haute que la lumière du soleil. Vint alors l'adoration du héros.

Les guerriers, les orateurs, médecins, musiciens, les poètes, les prophètes et les maîtres furent idéalisés et adorés par les Hindous comme incarnations de Dieu, jusqu'à ce que, de la race Sémitique, vienne Abraham, le père des religions, qui enseigna l'idéal du Dieu sans forme et éleva l'idéal de Dieu vers l'absolu. Différents prophètes après lui expliquèrent graduellement cet idéal. Il fut ouvertement proclamé par Moïse et enseigné au point de vue spirituel par le Christ. Et cette même vérité fut dévoilée en termes explicites par Mahomet qui apporta le message final: "Nul n'existe excepté Dieu". Ce message final étend l'idéal d'adoration à l'invisible aussi bien qu'à l'Etre visible, autrement dit à l'absolu.

La perfection du Dieu-Ideal guide l'ascension vers le but qui est le véritable Islam, en d'autres termes la véritable paix.

HINDOUISME

(HAZRAT INAYAT)

La religion Hindoue est l'une des plus anciennes du monde, et l'on peut retrouver sa trace dans la plupart des religions du passé. La religion primitive de l'adoration du soleil qui apparut dans le monde et disparut, existe encore parmi les Brahmines. Ils saluent le lever du soleil après s'être baignés dans la rivière, et ils sont purifiés par ses rayons les plus inspirants. Outre le soleil, ils adorent la lune et les planètes, regardant chacune d'elles comme un dieu spécial représentant un pouvoir particulier du Dieu unique.

La religion mythique de la Grèce ancienne, les dieux et les déesses de la vieille Egypte sont encore tous établis aujourd'hui dans la religion des Hindous. Ils comptent parmi leurs dieux la plupart de tous les animaux et de tous les oiseaux que connaît l'homme; tous les différents aspects de la vie sont expliqués dans leurs mythes qui apprennent à l'homme à voir en tout l'Être divin. Les grands pouvoirs du Tout-Puissant sont représentés comme des dieux et des déesses divers à qui ils attribuent des pouvoirs spéciaux. Certains les adorent. Même des animaux aussi sauvages que lions, éléphants et cobras sont considérés par eux comme sacrés; ce par quoi ils enseignent la morale qui consiste à aimer leurs ennemis.

On peut reconnaître l'adoration du feu des Zoroastriens dans le Yag et Yagua qui sont des cérémonies hindoues. La conception de la Trinité Chrétienne peut se retrouver dans celle de la Trimurti de la religion Hindoue. La prosternation durant les prières qui existe dans l'Islam peut se voir sous sa forme complète dans celles de Pranam et Daudavat de l'adoration Hindoue.

Outre tous ces objets d'adoration, on leur enseigne celle du Gourou, du maître. Ils voient le premier Gourou dans la mère et le père; puis ils considèrent comme leur Gourou chaque personne qui leur enseigne quelque chose, jusqu'à ce qu'ils aient développé en eux-mêmes l'attitude d'adoration qu'ils montrent au véritable Gourou, celui qui les aide dans leur éveil spirituel. Les vers suivants qui furent écrits en Hindi par Sundar

Das, donnent une idée de ce que le Chela pense de son Gourou.

J'ai joui de ma vie sur terre,
de par ta miséricorde, O Gourou,
Tes paroles m'ont approché de Dieu.

Comme au lever du soleil
s'évanouit l'obscurité,
Ainsi de mon âme tu as écarté
l'ombre de l'ignorance.

Les uns adorent les êtres terrestres,
d'autres les êtres célestes,
Pour moi, je te vénère O Saint Gourou.

LE SYSTEME DES CASTES

(HAZRAT INAYAT)

Lorsque vinrent les Aryens, et qu'ils s'établirent en Bharat Khand, appelé Inde aujourd'hui, ils voulurent y trouver une vie de solitude et s'y suffire à eux-mêmes.

Ceux qui, parmi eux, étaient instruits et pieux, dont la manière de vivre était en tous points meilleure que celle des autres, avaient formé un groupe spécial et s'appelaient eux-mêmes Brahmines; leurs occupations consistaient dans l'étude, l'investigation scientifique, la musique et la poésie; de plus, ils avaient droit de prêtrise. Ils instruisaient le peuple en qualité de maîtres. Ils avaient charge des cérémonies religieuses rituelles à l'occasion des mariages, des naissances et des morts. Leur vie ressemblait à celle des ermites. Ils se mariaient seulement parmi les leurs et leurs moyens d'existence dépendaient de Bhiksha, ou offrandes librement consenties.

Parmi ce peuple, il y en avait d'autres qui révéraient les Brahmines pour leur science et leur piété; mais eux-mêmes se tenaient pour supérieurs à cause de leurs mérites militaires et de leur autorité sur le pays qui leur appartenait. On les nommait Kshatrias, propriétaires fonciers ou guerriers. Ceux qui étaient habiles au commerce s'abritaient sous le pouvoir et l'autorité des Kshatrias et avaient en mains tout ce qui concernait les transactions financières. On les appelait Vaisahas et ils exerçaient les professions concernant les affaires de toutes sortes.

Restaient les travailleurs, et ils formaient divers degrés suivant leur genre de travail. Celui de certains d'entre eux

était de telle nature qu'il était contre leurs principes sanitaires d'entrer dans la maison ou de toucher quelqu'un d'autre durant ce travail.

La Brahmanisme étant une religion des plus scientifique, fit une loi établissant qu'ils ne devaient pas être touchés. C'est ainsi que furent formées ces quatre castes, et elles continuèrent paisiblement jusqu'à l'arrivée d'étrangers dans leur pays ce qui, naturellement, troubla leur harmonie et provoqua l'échec de tout le plan.

En dépit de toute la sagesse qui présida à la formation de ces quatre castes, les plus hautes classes montrèrent beaucoup d'égoïsme, comme ce fut toujours le cas dans la race humaine; ce fut un grand obstacle au progrès des Hindous en général, car toute chance de progrès fut barrée pour les classes inférieures. Leur seule consolation fut l'idée qu'ils se réincarneraient et naîtraient dans une plus haute classe; il n'y avait pas d'autre moyen. C'est la raison principale pour laquelle la doctrine de la réincarnation a une telle importance pour la race Hindoue.